

# Qu'est-ce qui fait mourir les ados ? Près de 30 % des jeunes pensent au suicide

**Scènes** À l'heure de l'adaptation au théâtre des "Dragons" de Jérôme Colin, le psychiatre pour adolescents François-Xavier Polis nous décrit leur mal-être. Une question qui a également interpellé le professeur émérite Philippe van Meerbeek dans "Ados en quête de sens d'hier à demain".

Aujourd'hui, 28 % des adolescents pensent au suicide et 11 % d'entre eux tentent de passer à l'acte. Soit deux ou trois élèves par classe. Le suicide est la première cause de décès chez les jeunes, suite, souvent, à un chagrin d'amour. Le mal-être est criant et a explosé depuis le Covid. Le personnel soignant ne sait plus faire face au raz-de-marée. Le retard de prise en charge suite au confinement n'a toujours pas été résorbé et le délai d'attente frise les quatre mois, en Belgique. *Les Dragons* de Jérôme Colin, qui mêle habilement fiction et réalité au cœur d'un centre thérapeutique pour adolescents, a caracolé en tête des ventes pendant plusieurs semaines, après sa sortie en août dernier. Et ce n'est pas un hasard. Il est actuellement adapté au Théâtre de Poche. Mais qu'est-ce qui fait mourir les adolescents ?

## Hyperconnexion et porno

Dans *Ados en quête de sens d'hier à demain*, le neuropsychiatre et psychanalyste Philippe van Meerbeek se penche sur la principale question des ados, en plein contexte postpandémique et à l'heure du retour des guerres en Europe. Quel sens donner à la vie ? Peut-on continuer à perdre sa vie à la gagner dans un monde dominé par une petite élite blanche, occidentale et arrogante, à l'origine de 80 % de la pollution atmosphérique, et propriétaire de 80 % des richesses de la planète ? Quelle réponse donner à cette jeunesse dite sacrifiée ou fracassée ? Comment agir face aux réseaux sociaux et aux géants du numérique qui ont changé le monde et qui le tiennent entre leurs mains ?

"L'idée romantique d'être seul au monde en quête de l'âme sœur est solidement malmenée. Au XXI<sup>e</sup> siècle, le jeune veut être connecté", écrit le professeur émérite à l'heure du Fomo (*fear of missing out*), c'est-à-dire la peur de rater quelque chose. Et les expériences n'ont de valeur que si elles sont partagées, comme en témoignent les selfies qui relèguent au second plan la tour Eiffel ou autre lieu photographié.

Impossible également de faire l'impasse sur la question du genre. Le psychiatre rappelle à ce sujet que l'homosexualité a été de tout temps une préoccupation majeure des adolescents, mais que, face à la fluidité des genres, il faut malgré tout se méfier de l'instrumentalisation des itinéraires individuels au service d'un combat idéologique.

L'écoanxiété, la vague #MeToo ou encore la banalisation du porno, et son incontournable impact sur le psyché adolescente, sont d'autres sables mouvants dans lesquels il est difficile de ne pas s'enfoncer. Comme le confirme le psychiatre et fondateur du Centre Athanor à Namur, François-Xavier Polis.

## Abus sexuels, scarifications ou addictions

En première ligne face à la détresse adolescente, il fut l'une des personnes-ressources pour Jérôme Colin durant l'écriture des *Dragons*. C'est là que l'auteur a côtoyé des jeunes en difficulté. Abus sexuels, troubles alimentaires, tics, scarifications, mélancolie ou encore addic-

tions représentent, selon notre interlocuteur, les principales pathologies dont souffrent les jeunes.

Depuis le Covid, la pédopsychiatrie fait face à une augmentation conséquente des demandes, due entre autres au manque de liens auquel Jérôme Colin fait souvent écho. Le premier confinement a plutôt apaisé les choses, car il n'y avait plus de pression sociale. Mais il s'agissait d'une bombe à retardement.

Pour François-Xavier Polis, l'état d'individualisme de notre société serait l'un des grands responsables de cette problématique de santé publique. "Il est difficile de trouver un projet fédérateur. Nous sommes dans les extrêmes et chacun se replie sur son entité. Pendant le deuxième confinement, les liens n'ont plus été considérés comme essentiels. On a assisté à un vide de sens de vie et un vide de lien qui s'est perdu au profit d'un hyper investissement du virtuel. L'école ou le travail ont perdu leur caractère obligatoire, or les obligations sont aussi contenantes. Aujourd'hui, plus rien n'est important. La crise des subprimes en 2008 marque un tournant, avec la perte de confiance dans les marchés. On ne nous a pas proposé autre chose ensuite. Et l'idée de prendre soin de la planète ne fait pas encore assez son chemin."

Dans *Les Dragons*, Jérôme rencontre Colette, déterminée à mettre fin à ses jours. Son discours peut presque être considéré comme rationnel et rappelle combien l'immortalité était la pire des punitions pour les dieux de l'Antiquité. "Il y a quelque chose de très puissant dans le discours de Colette: 'Vous pouvez danser sur votre tête, je suis décidée. Depuis que j'ai pris cette décision, je me sens apaisée.' On est neutralisé face à cela même si une alternative peut naître. On peut lui assurer qu'il y a un destin, qu'il faudra accepter qu'une part de celui-ci nous échappe et que c'est cela qui est merveilleux."

De l'*Homo deus* créé dans la foulée de la Révolution industrielle, on est passé au *Deus ex machina*, avec le savoir en poche, grâce à nos téléphones, et à l'omniprésence des caméras. "Dès lors, précise notre interlocuteur, tout repose sur les like et le vide de sens vendu par les influenceurs, qui ne cherchent qu'à gagner de l'argent sur le dos de la jeunesse. Le sécuritaire prend aussi une place prédominante alors que, pour éprouver un sentiment de sécurité, il faut vivre l'insécurité. L'adolescence, c'est aller voir sur l'autre île ce qui s'y passe."

Beaucoup de jeunes ont également une faible estime d'eux-mêmes et le sentiment de ne servir à rien. Demander de l'aide dans une société qui met avant tout l'égo au premier rang leur devient difficile. "Il faut un grand courage pour affronter ses failles, ses difficultés à l'ère de la méritocratie. Le rêve des jeunes aujourd'hui est de réussir, à savoir gagner beaucoup d'argent", constate F.-X. Polis, bouleversé par leur manque d'espoir. "Il n'est pas facile de leur donner le désir de vivre à leur place. Que la société n'ait pas trouvé d'alternative pour eux me met en colère."

L.B.

"Il faut un grand courage pour affronter ses failles, ses difficultés à l'ère de la méritocratie. Le rêve des jeunes aujourd'hui est de réussir, à savoir gagner beaucoup d'argent."

François-Xavier Polis  
Psychiatre pour adolescents

→ "Ados en quête de sens d'hier à demain", Philippe van Meerbeek, Renaissance du Livre, 257 pp., 24 €.

→ "Les Dragons", Jérôme Colin, Allary éditions, 176 pp., 19 €.

## La colère des “Dragons” livrée à tombeau ouvert, au Poche

Critique Laurence Bertels

Le risque d'être déçu est connu, mais souvent couru tant la tentation est grande de découvrir l'adaptation à l'écran ou à la scène d'un roman apprécié. Vu le succès des *Dragons*, le deuxième roman du journaliste à la RTBF Jérôme Colin, nombreux seront ceux qui franchiront le seuil du Théâtre de Poche pour retrouver le jeune crâneur Jérôme, pour se frotter à nouveau à ce texte bouleversant et incisif qui s'ouvre en fausse banalité pour vous cueillir ensuite au creux de l'émotion et vous plonger dans l'abîme de l'adolescence, là où se jouent les drames de l'existence. Après *Le Champ de bataille* (Allary éditions, 2018), adapté au Poche en 2020 et en cours d'adaptation au cinéma, la belle aventure se poursuit pour le romancier.

Seul sur scène pour interpréter avec habileté tous les rôles, l'extraverti et bouillonnant Stéphane Fenocchi apparaît en jean et sweat à capuche dans son antre, sous les combles, dans cette chambre mansardée, qui deviendra ensuite celle du centre thérapeutique pour adolescents où l'envoie le juge. Au mur, une photo de John Steinbeck, “*le mec au regard triste*”...

En lisant le texte de Jérôme Colin, on s'invente une musique, mezza voce. Stéphane Fenocchi la jouera plutôt punk, volcanique.

Étroite, l'entrée ouvrira peu à peu vers quelques éruptions de colère, mais aussi vers d'autres horizons, laissant une belle part à la nature dans la scénographie créative de Noémie Vanheste et à l'espoir dans la mise en scène pertinente de Marie-Paule Kumps, touchée par cette fable initiatique.

### Qui sauvera qui ?

Le dragon, selon Jérôme Colin, a entre 13 et 18 ans, ressemble aux enfants normaux, est comme tout le monde, mais tout le monde a décidé qu'il était différent. Il croit qu'il est seul au monde parce qu'on ne lui a pas dit qu'il y avait sur Terre d'autres dragons. En réalité, ils sont légion. Voilà sans doute pourquoi beaucoup d'adolescents et d'adolescentes s'y reconnaîtront. Les dragons sont aussi ceux qui risquent de surgir de terre et surtout de mer inconnue, là où jadis, les géographes déconseillaient aux marins de s'aventurer.

Mêlant habilement la réalité et la fiction, Jérôme Colin cadre son récit dans un centre thérapeutique pour jeunes où il rencontre Colette. Elle veut mourir. Il veut la sauver. Mais qui sauvera qui ?

En lisant son texte, on s'invente une musique, mezza voce. Stéphane Fenocchi la jouera plutôt punk, volcanique, impeto, avec, au début, une ardeur proche de la jeunesse, une urgence, peut-être accrue par le stress de la première, au détriment de l'émotion et de l'infusion. Puis il reprend sa respiration au bénéfice de l'intériorité et de l'intensité du drame, qu'il livre avec justesse pendant que les rires quittent le public, désormais suspendu à ses lèvres. L'écrit reprend alors tous ses droits.

→ Bruxelles, Théâtre de Poche, “*Les Dragons*”, jusqu'au 1<sup>er</sup> juin. [Reservation@poche.be](mailto:Reservation@poche.be) ou 32 2 649.17.27.  
Durée du spectacle: 1h20. Dès 16 ans.



LARA HERBINIA

Stéphane Fenocchi dans “*Les Dragons*” de Jérôme Colin au Théâtre de Poche.